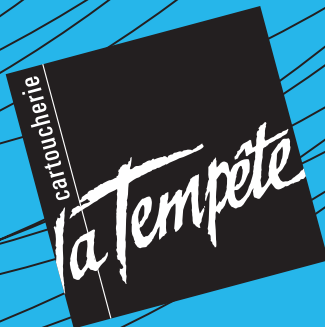


BOBBY FISCHER À PASADENA

de **Lars Norén**
mise en scène **Philippe Baronnet**



du 9 au 27 octobre 2013

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

– relâche 18 et 23 octobre

– supplémentaire samedi

19 octobre à 15 h 30

Tarifs

plein tarif 18 €

tarifs réduits 15 € et 12 €

mercredi tarif unique 12 €

Rencontre-débat

avec l'équipe de création,

dimanche 13 octobre

après la représentation.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Route du Champ-

de-Manœuvre

75012 Paris

– réservation 01 43 28 36 36

– www.la-tempete.fr

– collectivités :

Amandine Lesage

Contact Presse

Claire Amchin / l'autre bureau

01 42 00 33 50

06 80 18 63 23

lautre.bureau@wanadoo.fr

www.lautre-bureau.com

Administration, production

Jérôme Brogini

06 70 92 57 37

compagnielespermanents

@gmail.com

Bobby Fischer vit à Pasadena

de **Lars Norén**

texte français **Amélie Berg** (L'Arche Éditeur)

mise en scène **Philippe Baronnet**

—avec

Elya Birman *Thomas, le fils*

Samuel Churin *Carl, le père*

Nine de Montal *Gunnel, la mère*

Camille de Sablet *Ellen, la fille*

—scénographie Estelle Gautier

—lumière Guillaume Granval

—son Cyrille Lebourgeois

—costumes Carmen Bago

—maquillage Françoise Chaumayrac

—régie Lucas Delachaux, Quentin Dumay

Production déléguée : Compagnie Les Permanents ; coproduction : Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, avec la participation artistique du Jeune Théâtre national et le soutien de la Spedidam. L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté. Spectacle créé le 15 octobre 2012 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre dramatique national. En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.



le jeune théâtre national



Bobby Fischer vit à Pasadena

De retour d'une soirée au théâtre, père, mère, fils et fille vont entrer dans une nuit sans fin et tenter de se dire maladroitement, violemment, où, quand et en quoi l'amour a failli. Auteur d'un brillant *thriller* familial, Norén décortique avec une froideur implacable les rapports familiaux. Les personnages sont perpétuellement à la limite de la rupture, entre eux et en eux-mêmes. « Au théâtre, je peux condenser les choses, circuler autour d'elles, choisir des instants et des détails significatifs: la réalité scénique devient ainsi plus intense. Je me situe entre moments d'ombre et réalisme extrême », assure l'auteur. Le rythme vertigineux de l'écriture, sa construction quasi musicale, révèlent la tragédie intime, très contemporaine, des personnages. Installé, comme dans un salon, tout près et autour des acteurs, le public – sans jamais être pris à partie – est appelé à se reconnaître : « Face à un être humain réel qui s'expose à eux, les spectateurs se défendent difficilement de leurs émotions; parfois, l'ombre du texte touche à des souvenirs, des désirs, des secrets », et c'est bien « cet aspect d'humanité » que Norén nous invite à partager.

D'ABORD POÈTE, puis auteur de théâtre et metteur en scène, Lars Norén (1944) s'est fait connaître par des drames familiaux et psychologiques avant d'écrire un théâtre plus sociologique, qui représente sans détour la détresse des exclus de nos sociétés occidentales. *Catégorie 3.1* (1997), pièce manifeste, rassemble un grand nombre des personnages de marginaux et victimes du capitalisme qui peuplent les scènes européennes depuis les années 90. Convaincu que « le théâtre a besoin de la réalité, des problèmes que rencontrent les gens chaque jour et aussi de leur façon de parler et de penser », Lars Norén renouvelle sans cesse son approche du réel à travers une dramaturgie qui oscille entre l'intime et le documentaire, le biographique et l'abstraction, le constat et la dénonciation politique. Mais des combats de Norén et de la richesse for-

melle de ses textes sourd un théâtre profondément existentiel où rôde la mort.

Bien qu'il ne revendique pas cette filiation, les débuts de Norén sur la scène suédoise s'inscrivent dans la lignée des drames psychologiques de Strindberg ou de Bergman, avec cette particularité de nous emmener sur une « autre scène », celle des souvenirs ou des fantasmes. Familles et couples se déchirent à travers d'inhumaines conversations; le drame est un concentré de cette crise, représentée le plus souvent en temps réel. Les méandres circulaires de la conversation nous entraînent dans une forme de supranaturalisme où la subjectivité exacerbée des personnages l'emporte sur leur tentative d'objectivité, vain espoir de pouvoir s'expliquer ou se réconcilier. *La Force de tuer* (1978), qui fit connaître Norén au grand public, décrit la révolte d'un fils contre son

père le temps d'une soirée à l'issue funèbre.

Nouvelles variations sur un quatuor familial, *Bobby Fischer vit à Pasadena* et *Automne et Hiver* (1988) représentent la famille comme un cocon étouffant et mortifère que les enfants tentent vainement de briser pour survivre : « Ici ce n'est pas un club, ni une réunion politique, qu'on peut quitter comme on veut. Ici c'est une famille, et nous faisons cause commune ! Parce que... même si tu t'en vas, même si tu nous quittes... je reste ta mère... et tu ne pourras

jamais t'en échapper... » argumente Gunnell – dans *Bobby Fischer* –, ancienne actrice et mère araignée face à sa fille Ellen...

Cette dramaturgie de l'indiscrétion repose sur une composition dialogique extrêmement rigoureuse, faite de reprises et de variations qui laissent peu à peu affleurer le non-dit. La pièce se joue finalement au-delà des propos échangés, sur une autre scène, ultime distance que la mise en scène se doit de révéler...

Marion Boudier

PAR SON NOMBRE RESTREINT de personnages, son intrigue resserrée, ses unités de temps et d'espace, ce huis-clos ressemble à une tragédie classique... Pourtant, ce texte écrit en 2001 parle sans nul doute du monde contemporain : qu'est-ce qui définit une famille aujourd'hui ? De quoi est fait ce lien qui à la fois protège et entrave ? Incisant au scalpel les sentiments des personnages, l'auteur fait le constat lucide de la violence des rapports familiaux.

Nous avons pris le parti de la proximité scénique : le spectateur est ainsi un témoin privilégié ; il choisit son cadre, dans un constant aller-retour entre la scène et sa vie propre. Il ne s'agit pas de faire oublier le théâtre : les personnages viennent eux-mêmes d'assister à une représentation, ce

qui crée un jeu de miroir entre ce qu'ils expriment et ce que vivront les spectateurs à la sortie du théâtre. Le dispositif scénique juxtapose donc des éléments réalistes de l'appartement familial et des éléments concrets du théâtre : gradins, projecteurs...

Entre rétention et explosion, l'écriture dense et énigmatique de Norén distille silences, tensions et non-dits, qui font virer au drame cette soirée apparemment banale. Mon travail de metteur en scène est aimanté par le sens aigu d'un tragique souterrain qui met les personnages au pied du mur : il s'agit de rendre les acteurs sensibles au mouvement et à la pulsation d'une écriture où se niche, dans les détails, la puissance d'une tragédie moderne.

Philippe Baronnet

GUNNEL — *Ne va pas t'imaginer que tu peux, comme une sorte d'État palestinien, proclamer ton indépendance sans que nous ayons à la ratifier ? Tu te trompes. Tu fais partie de cette famille, tant que nous existons !*

ELLEN — *Ah oui ? Comment ça ?*

Je peux très bien partir, si je veux.

GUNNEL — *Tu entends ce que je dis.*

Ici, c'est pas un club, ni une réunion politique, qu'on peut quitter comme on veut. Ici, c'est une famille, et nous faisons cause commune !

LARS NORÉN est aujourd'hui le plus grand dramaturge suédois après Strindberg. Lors de ces trente dernières années, son œuvre s'est étendue pour devenir un «pays Lars Norén», toujours changeant : des hôtels familiaux déserts, de la lumière du matin aux fêtes violentes de la nuit, des abus domestiques dans les appartements urbains au vide dans les vérandas d'été au coucher du soleil, du bavardage intellectuel au bégaiement dans les asiles. Dans ses pièces, les enfants défient leurs parents, les mariages s'effondrent et le bien-être superficiel est réduit

en cendres. Petit à petit, la comédie inhumaine évolue, entre mélancolie et humour sauvage quand les phrases pertinentes traversent l'obscurité comme des coups de fusil. Norén ouvre graduellement de nouveaux cycles de l'existence ; d'une famille démembrée à une société européenne privée des étoiles qui rassemblent. Dissection de la modernité, ses pièces décrivent aussi une vision pathologique de la vie dans le capitalisme de ces dernières années.

Mikael Van Reis

Philippe Baronnet

- Formation au cours Florent – cycle de 3 ans, puis à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre – ENSATT de 2006 à 2009.
- Dans le cadre de l'ENSATT a joué notamment avec : B. Sobel *Cymbeline* de Shakespeare ; C. Schiaretti *Hippolyte/La Troade* de R. Garnier ; A. Françon *Les Ennemis* de M. Gorki ; Ph. Delaigüe *Les Sincères* de Marivaux ; *Les Démons* de L. Norén ; J. Fioramante *Andromaque* de Racine ; C. Schiaretti *Tête d'or* de Claudel ; *Le Cadavre encerclé* de K. Yacine ; V. Garanger *La Bête dans la jungle*

de M. Duras ; G. Gotti *L'Hamlette* de G. Testori.

- A mis en scène :

Bam puis *Phénomène #3* d'après les écrits de D. Harms.

- En 2009, devient comédien permanent au Théâtre de Sartrouville et participe, jusqu'en 2012, aux créations de Laurent Fréchuret : *Embrassons-nous, Folleville!* d'Eugène Labiche, *La Pyramide* de Copi, comédien et assistant *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill.

Dans le cadre de la 8^e biennale Odyssées en Yvelines, interprète *De la salive comme oxygène* de Pauline Sales, mise en scène Kheireddine Lardjam. Durant

cette période, anime des ateliers, préside le comité de lecture du Théâtre de Sartrouville, et fonde la compagnie La Nouvelle Fabrique.

- Cinéma avec Lionel Delplanque, *Président*.

- Diplôme d'État d'enseignement théâtral, 2010.

- Chargé d'enseignement de théâtre à Sciences Po Paris, depuis 2012.

En 2014, mettra en scène *Le Monstre du couloir* de David Greig, dans le cadre du festival ado initié par Le Préau-CDR de Vire.

Elya Birman

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec D. Mesguich, E. Ruf, J. Jouanneau, G. Desarthe, Ph. Garrel. A joué notamment avec P. Bureau *Un Songe – Une nuit d'été, Roméo et Juliette*; C. Benedetti *La Trilogie de Belgrade* de B. Srbljanovic; A. Gautré *George Dandin*. Comédien permanent au CDN de Sartrouville de 2010 à 2012, il participe aux créations de L. Fréchuret: *Embrassons-nous, Folleville!* de Labiche, *La Pyramide* de Copi, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et K. Weill. Dans le cadre de la 8^e biennale de création théâtrale Odyssees en Yvelines, collabore avec P. Bureau pour *Je suis une bulle...* de M. Axelsson. Cinéma avec Ph. Bacot *Des obsèques de principe*; P. Shoeller *Versailles*; H. Denamozig *Planqué*.

Samuel Churin

Formation à l'École du Passage de N. Arestrup. A joué notamment avec P. Guillois *Minna Von Barnhelm* de Lessing et *L'Œuvre du pitre* de Guillois; O. Py *La Panoplie du squelette, Le Jeu du veuf* (cycle La Servante), *L'Apocalypse joyeuse, Épître aux jeunes acteurs, Le Visage d'Orphée* et *L'Enigme Vilar* dans la Cour

d'honneur – Festival d'Avignon, *La Jeune Fille, Le Diable et le Moulin, L'Eau de la vie, La Vraie Fiancée* (3 contes de Grimm), *Nous les héros* de J.-L. Lagarce; O. Balazuc *Un chapeau de paille d'Italie* et *Le Génie des bois*; D. Lurcel *Nathan le sage* de Lessing, *Folies coloniales* et *Le Contraire de l'amour* de M. Feraoun; C. Gozzi *Le Vertige des animaux avant l'abattage* de D. Dimitriadis; R. Sandoz *Océan mer* de Baricco et *Monsieur Chasse* de Feydeau; J. Arnold *Norma Jean*. Pendant six ans, il dirige des stages avec le CDN d'Orléans, enregistre pour Radio France, sous la direction de C. Guerre et C. Bernard Sugy. Cinéma avec O. Py *Les Yeux fermés*. Télévision avec L. Heynemann *Le Pire des crimes*.

Nine de Montal

Formation à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT), puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique avec Ph. Adrien et S. Seide. A notamment joué avec D. Bezace *Narcisse* de J.-J. Rousseau; M. Attias *Récit d'un inconnu* de Tchekhov et *Croisements, divagations* d'E. Durif; A. Recoing *Ernesto Prim* de R. Lepoutre; B. Sobel *Bad boy Nietzsche* de R. Foreman;

O. Hirata, *La Nuit du train de la Voie lactée* d'après K. Miyazawa. Elle participe au chantier théâtral Œdipe en 2009. A joué notamment avec L. Fréchuret *Médée dans tous ses états* (prélude à Médée), *Embrassons-nous, Folleville!* d'E. Labiche, *La Pyramide* de Copi, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et K. Weill. Comédienne permanente du CDN de Sartrouville de 2010 à 2012.

Camille de Sablet

Formation à l'École du cirque Annie-Fratellini, au Studio Théâtre d'Asnières, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, avec D. Valadié, A. Seweryn, J.-J. Bénéix, B. Jacques, M. Gonzales. Elle obtient le 1^{er} Prix Silvia-Monfort de tragédie avec *Médée* et *Marion Delorme*. A joué notamment avec P. Pradinas *Ubu roi*; G. Lavaudant *La Mort de Danton*; E. de Sablet *L'Échange*; Y. Hamon *L'Épreuve*; G. Desarthe *Célébration*; D. Mesguich *Mais ne t'promène donc pas toute nue*; A. Mathieu *La Mouette*; Ph. Torretton *Phèdre*. Cinéma et télévision avec Maïwenn, O. Barco, L. Masson, S. Carfora, G. Nicloux, L. Jaoui.